

Histoire et patrimoine

Maine Découvertes – Le magazine Sarthe-Mayenne Un département tout en diversité qui se laisse découvrir

Le n° 78 de *Maine Découvertes* (septembre, octobre et novembre 2013) donne une large place à la Mayenne avec surtout la présentation du château de Bois-Thibault, à Lassay-les-Châteaux, et un « portrait » de l'historien Emmanuel de Waresquiel (Bonchamp-lès-Laval). De façon indirecte, le département est encore présent avec le maître-verrier Julien Chappée (on peut découvrir quatre de ses vitraux à l'église de Port-Brillet), ou encore avec *Info-fax* ou l'héraldique.

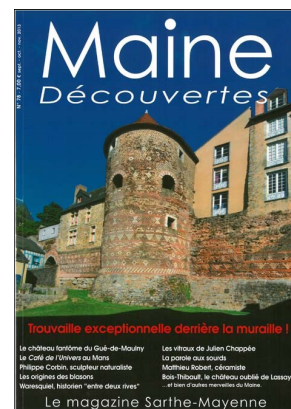
• Emmanuel de Waresquiel possède le château de Poligny, près de Forcé, mais ses activités le font résider le plus souvent à Paris. Nicole Ville-roux lui consacre quatre pages. Docteur en histoire, enseignant à l'École pratique des hautes études (EPHE), Emmanuel de Waresquiel est surtout connu pour « sa magistrale biographie de Talleyrand » (2003). Spécialiste de la France du XIX^e siècle et des représentations de la Révolution au début du XX^e siècle, il a publié divers essais historiques et biographies comme celle sur Talleyrand, mais aussi l'artiste Félicie de Fauveau ou, prochainement, Joseph Fouché, entre autres

ministre de la Police sous le Consulat et l'Empire. L'historien a dirigé, par ailleurs, un ouvrage collectif : *Le Siècle rebelle – Dictionnaire de la contestation au XX^e siècle* (1999, réédité en 2004). « Depuis une trentaine d'années, au fil de ses travaux, écrit Nicole Ville-roux, il approche l'histoire autant dans la vérité des moments et des personnalités que dans leurs représentations ». Un historien et auteur à découvrir, si ce n'est déjà fait...

• Julien Chappée (1862-1957) est connu comme l'un des responsables des fonderies de Sainte-Jamme-sur-Sarthe et de Port-Brillet. Mais, si l'on en croit Stéphane Arrondeau, il « n'avait pas le goût des affaires » et ses centres d'intérêt portaient plus sur « l'art sous toutes ses formes », et principalement la peinture. Julien Chappée, « artiste au talent reconnu », s'est également intéressé au vitrail : « De nombreuses églises sarthoises et mayennaises, dont la cathédrale Saint-Julien du Mans, gardent les traces de cette expérience, originale à plus d'un titre ».

Stéphane Arrondeau évoque notamment l'église de Port-Brillet qui conserve quatre vitraux de Julien Chappée : *Saint Éloi, Saint Pavin, Saint Benoît et Saint Gervais*. Les œuvres du maître-verrier, précise l'auteur, « tranchent avec une production locale encore imprégnée de canons esthétiques hérités du XIX^e siècle. Sur un plan technique, il est à noter l'emploi de verres industriels qui commençaient à inonder le marché. La coloration de ces verres, ainsi que leur texture, renforcent l'impression de modernité »...

• Bois-Thibault, « château oublié de Lassay », « retrouve un certain lustre depuis quelques années »... La commune de Lassay-les-Châteaux a pu effectuer l'acquisition du site en 1988, rappelle Bernard Cristin, et le sauver de la ruine totale.



Portrait

EMMANUEL DE WARESQUIEL

Historien
"entre deux rives"

Nicole Ville-roux de l'Académie du Maine

"Brossés à contresens le poil trop luisant de l'histoire"
Walter Benjamin

Emmanuel de Waresquiel a connu le succès avec sa magistrale biographie de Talleyrand. Depuis une trentaine d'années, au fil de ses travaux, il approche l'histoire autant dans la vérité des moments et des personnalités que dans leurs représentations.

Le goût de l'histoire par la littérature
La littérature est à l'origine de la vocation d'Emmanuel de Waresquiel. Il avait à sa disposition, dans la maison familiale de Poligny, à Forcé, aux portes de Laval, une grande bibliothèque. Celle-ci, en fait, en comptait trois, dont l'une avait été rassemblée par sa grand-mère paternelle, proche de Paul Valéry. Poligny fut jadis le fief du protestantisme à Laval. La demeure actuelle où il vit jusqu'à n'est pas à Paris, a été érigée au XVIII^e siècle et transformée au XIX^e siècle. Le mariage de Berthe de Villauray de Saint-Cyr avec Maurice de Waresquiel, célébré dans la deuxième partie du XIX^e siècle, a fait entrer Poligny dans la famille de Waresquiel, originaire du Nord. Cet ancêtre, inconsciente du siècle de sa jeune épouse, fit édifier dans sa propriété une bien curieuse chapelle souterraine pour abriter un cénotaphe de la défunte en marbre de Carrare. Dans cette demeure chargée de souvenirs, le jeune adolescent découvre l'histoire à travers les romans d'Alexandre Dumas ou les études de G. Lenotre auquel il vient de consacrer un bel hommage dans un ouvrage collectif. Les biographies de Stefan Zweig et plus tard le livre de José Cabanis, Charles A. Lévy, qui lui avait offert un oncle et dont la lecture l'incita à s'intéresser à la Restauration, ont contribué à ses choix futurs. Très sensible au temps, à la nostalgie et habité par la curiosité, ces lectures ont tissé la trame de ce qui devait tout naturellement le conduire à approfondir ce qu'il a vu lui avaient révélé. Entré à l'École normale supérieure en lettres, il en sort en historien.

Historien de la Restauration
Pour Emmanuel de Waresquiel, le travail de l'historien consiste à délimiter l'histoire de la mémoire. Tel un mélancolique, il lui revient de démonter et de remonter les personnages ou les événements.

L'HISTOIRE À REBrousSE-POIL
Les Arts, la Restauration, le Républicain

Il est attiré par les périodes de rupture, d'interstice, de chevauchements des générations. La Restauration est un de ces moments. Fait d'archaïsmes et de décalages, les passions françaises y furent très fortes. Une grande question y fut de

33



Saint Éloi, Saint Benoît et Saint Gervais, dans l'église de Port-Brillet.

Encore au XX^e siècle, le château a servi de « carrière ». Cependant, aujourd'hui, les ruines restent « remarquables », dégagant « un certain romantisme ». De fait, les photos de Gilles Kervalla (pas moins de vingt-et-une) sont très belles et donnent envie de découvrir le site.

Les vestiges datent probablement des XII^e et XVI^e siècles. Les familles de Logé, du XII^e au XV^e siècle, puis du Bellay, raconte Bernard Cristin, ont marqué l'histoire du lieu. Présentement, nous rassure-t-il, « la mise en valeur et l'animation du lieu sont entre de bonnes mains ».

- « **La voie des mains** » : Tiphaine Hamerel raconte la longue histoire des langues des signes. Soulignant le travail précurseur, en France, de l'abbé de l'Épée, elle rappelle aussi l'interdiction de l'utilisation de la langue des signes française dans l'éducation des enfants sourds jusqu'en 1991 ! « *Les choses avancent donc, précise l'auteure, mais très lentement, comme c'est souvent le cas en France concernant les handicaps, quels qu'ils soient* »...

La communauté sourde française ne baisse pas les bras, ajoute Tiphaine Hamerel, et d'évoquer les actions locales qui se multiplient « pour essayer de faire bouger les choses ». Elle mentionne ainsi *Info-fax*, en tout premier lieu, qui a vu le jour en 2000 à Laval : « *Il s'agit d'un journal d'actualité de deux pages qui paraît les mardis et jeudis soirs et que l'on peut recevoir par fax ou par mail. Les articles sont rédigés avec des mots simples et des phrases courtes pour faciliter la compréhension* ».

« *Les sourds peuvent tout faire* », conclut Tiphaine Hamerel, citant Clément Chapillon, sourd, professeur de langue des signes française. Il suffirait juste « *que les entendants leur laissent un peu plus souvent les mains libres* »...

- Anthony Robert, responsable du musée de l'Auditoire, à Sainte-Suzanne, poursuit son dossier sur **les origines de l'héraldique** ⁽¹⁾. « À partir du XII^e siècle, résume le chapeau de ce deuxième article du dossier, le dessin ornant le bouclier du chevalier cesse d'être un simple ornement pour devenir son emblème : le blason. Bientôt apparaît un nouveau métier, celui du héraut d'armes, pro-

fessionnel des armoiries qui maîtrise leur code de description : le blasonnement ».

Les héralds d'armes, précise Anthony Robert, ont mis au point « un langage codé permettant de se transmettre oralement la description de l'image de façon très précise ». Ainsi, si on vous annonce : « *D'or à la croix de gueules chargée de cinq coquilles d'argent et cantonnée de 16 alérions d'azur ordonnées 2 et 2 et au lambel brochant en chef d'argent à trois pendents chargés chacun de deux mouchetures d'hermines* », traduisez qu'il s'agit du blason d'André de Lohéac (né en 1408 à Montsûrs, mort en 1486 à Laval), maréchal de France (et... gendre de Gilles de Rais).

Au Mans, un four à chaux romain parfaitement conservé

Maine Découvertes s'ouvre sur un article de Serge Métais qui révèle une découverte archéologique exceptionnelle : un four à chaux, « *vestige remarquable témoignant des techniques de production à l'époque romaine* ». Nous sommes au Mans, juste derrière la muraille, construite probablement à la fin du III^e siècle, « *l'une des mieux conservées*, assure l'auteur, de tout l'immense territoire sur lequel s'étendait l'Empire romain ». Le four à chaux se situait pratiquement au pied des échafaudages, à proximité de la tour des Écoles. Il est aujourd'hui dans le sous-sol d'une maison.

La découverte est exceptionnelle car le four à chaux a été retrouvé dans l'état où il était juste après sa dernière utilisation. Serge Métais formule l'hypothèse, double argumentation à l'appui, que le four à chaux a été recouvert d'une couche de remblai dès la fin du chantier de construction de la muraille. Autrement, il ne resterait de ce four que des traces...

Avec l'auteur, on découvre que ce four à chaux contribue à une meilleure représentation de ce qu'a pu être le chantier de la muraille. Le texte est long et dense pour ce type de magazine, mais les surprises, les découvertes et les énigmes ne manquent pas, à condition d'aller au bout des neuf pages, heureusement agrémentées d'illustrations très pédagogiques.

⁽¹⁾ – Cf. *La Lettre du CÉAS* n° 295 de juillet 2013. L'héraldique est la discipline ayant pour objet la connaissance et l'étude des armoiries.